

THÉÂTRE

Le service est compris entre crime et folie

En remettant sur le métier le *Rosaire des voluptés épineuses*, Lavaudant nous fait réentendre le poète Stanislas Rodanski, maintes fois interné.

Lyon (Rhône), envoyé spécial.

Cadre de scène noir, lumières grises. Un homme, vêtu de rouge, sourire glacé, regard pétillant, s'agite, sans un mot, derrière un imposant comptoir. Mélangeant des liquides rouges et orange, il fabrique un cocktail bleu outremer.

Voilà un aperçu de cet étrange *Rosaire des voluptés épineuses*, présenté seulement pour quelques représentations en 2016 à Montpellier et que le metteur en scène Georges Lavaudant a choisi de reprendre. Conscient de l'originalité du propos, il écrit dans une note remise au public : « *Ne cherchez pas l'histoire, ça chemine, ça serpente, ça s'égare, ça se mord la queue.* » Il n'a pas tort, car si le texte de Stanislas Rodanski (1927-1981), composé avec plusieurs personnages, s'apparente à une pièce, il ne s'y passe rien. Ou du moins aucune aventure relevant d'une logique ordinaire. Au-delà du comptoir, le fond de scène s'ouvre subitement et majestueusement sur un immense décor projeté, une forêt, un hall somptueux... Sans lien les uns avec les autres, sauf ceux ou celui que chacun veut y voir. Telle est d'ailleurs une des forces de Stanislas Rodanski, « *poète surréaliste français* » selon les notices, à peu près ignoré désormais, et qui, pourchassé par ses propres fantômes, passa la moitié de son existence dans des maisons de santé. Il n'avait que 54 ans quand il est parti rejoindre définitivement ses chimères. Pendant que le barman nommé Carlton (Frédéric Roudier, fantasque à

souhait) sert son curieux breuvage, un homme, un client peut-être (mystérieux Frédéric Borie), chevauchant un des tabourets du bar, se lamente (ou se réjouit), en déclamant sur tous les tons que « *Madame est morte* ». On apprendra alors qu'il se nomme Lancelot. Survient une femme, élégante, et même un peu plus, nommée la Dame du lac (étonnante Élodie Buisson). Elle pourrait être le fantôme de la défunte, voire la mort en personne,

sous ses allures de maîtresse d'un jeu sadomasochiste. Elle porte plusieurs noms, dont celui d'Imago. S'ajoutent deux gansters, Thomas Trigeaud et Clovis Fouin Agoutin, ce dernier portant momentanément le costume de Rodanski lui-même. Histoire de faire quelques pas de plus dans ce joli labyrinthe. On notera aussi l'importance subtile de l'environnement sonore de chaque instant, avec, ici ou là, un claquement brutal, un grincement, un écho, un cri, un imperceptible soupir. Puis, on parvient au bout sans y prendre garde, sans être certain d'avoir tout compris, après avoir croisé le crime plus ou moins organisé, flairé de loin des potions maléfiques et s'être laissé embarquer dans cet univers sulfureux aux saveurs acidulées et envoûtantes. Celles d'un bonbon dont on devine le goût sans jamais pouvoir le définir avec des mots. ●

GÉRALD ROSSI

POÈTE, ROMANCIER,
STANISLAS RODANSKI
CHERCHAIT
« OBSTINÉMENT
LA VÉRITÉ, À TRAVERS
SES ILLUSIONS ».

Du 17 au 19 mai, au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, en parallèle avec *la Rose et la Hache*, également mis en scène de G. Lavaudant, du 16 au 20 mai. Tél. : 01 48 13 70 00.